

## NOUVELLE - STAGE ROTHENEUF 2015

### UNE GROSSE BETISE

*Par Jean-Pierre Misset*

Ma meilleure amie pour toute la vie, c'est Marie Servane. Je trouve qu'elle a de la chance. Elle est fille unique et un peu sainte.

Sa grand-mère lui a offert des souliers vernis avec le bout rond et une bride sur le dessus. Elle a aussi des socquettes blanches en nylon, bien tendues sur ses chevilles. Maman dit qu'elle est bien élevée. Quand on l'invite à la maison, elle tient les pointes de pieds un peu en dedans, le contraire des danseuses. Elle est sage et timide. Maman me conseille de lui ressembler, surtout quand je vais goûter chez elle.

Un jour, on est parties à Rotheneuf, chez sa marraine, qui est vieille, avec un chignon tiré dans le cou et des colliers qui font du bruit. La maison, presque sur le sable de la plage, est décorée avec des rideaux et des fauteuils comme à Paris, chez Bonne Maman.

Il fait beau. La mer s'enfuit très loin vers les rochers qui deviennent plus grands. Quelquefois elle revient jusqu'au jardin de la marraine. On peut alors lancer des galets dans la mer quand la marraine est occupée dans la cuisine.

Elle refuse de nous laisser descendre seules sur la plage. Je lui dis que je n'ai pas peur, que je sais reconnaître un chapeau chinois d'une palourde, que les os de sèches, j'en rapporte souvent pour les oiseaux de Madame Roger, la concierge, que j'ai appris depuis longtemps sur le bateau de Bon Papa à pêcher les maquereaux et même à les vider par-dessus bord.

Elle me croit pas, dit que je raconte des fables ou des carabistouilles.

- Tu affabules, Claire, ce n'est pas bien.

Je connais pas ce mot et j'ose pas lui demander. Elle est sévère. Alors on reste souvent à la maison, on regarde la mer en jouant à la bataille, on va prendre l'air, accompagnées par la marraine qui marche comme une tortue. Cet après midi, heureusement elle est fatiguée, un peu malade. Tant mieux ! Elle nous a demandé de la laisser se reposer.

Avec Marie Servane, on s'est sauvées. Marie Servane voulait pas. Elle dit qu'il faut demander la permission. Moi j'ai pas peur. Comme mes frères font beaucoup de bêtises, j'ai l'habitude. Elle, en fille unique et sainte, elle craint toujours quelque chose, de se faire gronder, de se faire piquer par des animaux avec du venin, des coups de vent, des coups de soleil et des vagues. Je lui dis de courir. Vite. Sur le sable qui nous chatouille les pieds et passe entre les orteils. J'aime bien, ça s'entortille, comme les cheveux frisés de Marie Servane. Arrivées au port, on voit les bateaux penchés sur les algues. Ils ont oublié leurs béquilles. Bon Papa m'a dit qu'ils en avaient besoin pour se tenir droits quand la mer se sauve. L'un s'appelle Madeleine, comme la sœur de Papa. Bizarre. C'est le plus beau, peint en violet avec une bande blanche. Marie Servane, ce sont ses couleurs préférées. On s'approche et on voit une échelle derrière pour monter.

- On y va, Marie Servane.
- Tu es folle, Claire, c'est interdit, c'est défendu, c'est pas à nous.
- Mais on dérange personne.
- Moi je peux pas. Et puis tu as de grandes jambes. Pour escalader, les miennes sont trop courtes.
- Comme tu veux.

Je monte les barreaux. J'arrive devant la cabine. Je tourne la poignée. La porte s'ouvre. Je découvre la couchette, la table, comme dans le bateau de Bon Papa. Plus loin une vraie cuisine, un mini-frigidaire et un four de poupée. Je crie à Marie Servane :

- Viens. C'est formidable. Y a même de quoi faire la dinette.

Ca lui fait envie, je le sais. Elle est très peureuse et me répond que c'est l'heure du goûter, qu'elle retourne à la maison. Quelle sottise !

Je continue à faire l'explorateur. Ca sent le moisi, un peu le maquereau et le gasoil. Je vois un pot de confiture à la fraise, de l'Ovomaltine, de la moutarde et des boîtes de conserves. Je m'assieds. Je rêve que je pars pour un très long voyage, en Afrique. J'apporterai du chocolat aux enfants qui ont faim. Quand nous refusons de terminer notre assiette de choux fleur ou d'épinards, Maman nous dit :

- Pensez donc à tous ceux qui seraient bien heureux de manger à leur faim et de racler votre assiette.

Je me repose. Je rêve à quand je serai grande. Je rencontrerai le prince charmant. Il m'emportera sur son destrier et nous nous envolerons vers l'Amérique. Il saura parler l'anglais. Il me protégera des Indiens cruels. Nous nous marierons et aurons beaucoup d'enfants. Pas trop quand même.

Je sens le bateau bouger. Peut-être le vent se lève. Je regarde le Tintin qui traîne près des cirés. L'île Noire. Ça se passe en Ecosse et ça fait peur. C'est bien. Le bateau bouge de plus en plus. Je regarde par le hublot. Je vois de l'eau, seulement de l'eau. Plus de sable et d'algues. Le bateau flotte au milieu de la mer. La maison de la marraine a disparu. Comment je vais rentrer ? Qui va venir me sauver. Sûrement pas le Prince charmant, il sait pas nager, seulement monter à cheval. Et si les pirates arrivaient ? Des corsaires de Saint Malo ?

Avec les vagues et le vent, le bateau risque d'aller jusqu'en Amérique. Je comprends pas l'anglais. Le coca cola c'est mauvais pour la santé. Bonne Maman dit que ça détruit l'estomac. Maman ! Ça bouge trop. Je trouve un gilet de sauvetage. Je le mets. Il est trop grand. Qui va me sauver ? Pour une fois, j'aimerais bien que mes frères soient là. Je sors de la cabine. J'ai tellement peur que je fais pipi. C'est parti tout seul, dans ma culotte Petit Bateau et dans mon short rose, tout neuf.

Je commence à pleurer. Les larmes aussi sortent toutes seules. Je veux pas mourir. Je suis trop petite pour mourir. Je veux d'abord faire ma première communion pour aller au ciel avec Jésus en moi. J'ai mal au cœur. J'ai envie de vomir. Ça tangué ou ça roulis, je sais pas. C'est très long de mourir et d'avoir peur et d'avoir mal au cœur, encore plus long que la grand messe où je m'ennuie. J'appelle en silence mon ange gardien.

J'entends un bruit, comme au Bois de Boulogne. Arrivent une barque avec des rames et Loïc, le voisin de la marraine, avec son ciré jaune. Je crie :

- S'il vous plaît, sauvez-moi.

Il s'approche.

- Petite, qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi tu pleures ?

- J'ai fait une bêtise et j'ai peur des gendarmes.

- Arrête de pleurer. C'est pas grave. Grimpe là-dedans. Je te ramène chez toi. Où c'est ?
- La villa Ker Maria, juste à côté de la vôtre.
- C'est ta grand-mère, la dame au chignon serré ?
- Ah ! Non, la mienne elle est moins sévère. Cette dame-là, c'est la marraine de Marie Servane.
- La sorcière ?
- Quelle sorcière ?
- Celle avec tous les colliers, qui râle souvent.

Il se moque un peu de ma peur. Il me dit d'ôter mon gilet de sauvetage et de monter dans sa barque. Je veux pas qu'il voit que c'est mouillé entre mes jambes. Je lui dis que j'ai très froid et que je dois garder le gilet, que, sinon, je vais m'enrhumer.

- Comme tu veux. Mais arrête de pleurer.

Il m'aide à escalader. Il me fait asseoir, se retourne et godille jusqu'au quai.

Là, j'ose plus avancer. Je suis sauvée, bien-sûr mais comment on va me punir ?

- Avance donc, bécasse.

Il me prend la main et on marche jusqu'à la villa. Juste devant est stationnée une ambulance. Je me dis que c'est pour moi, que Marie Servane a tout raconté à sa marraine, qu'elle a voulu me sauver car on m'a crue blessée, évanouie, perdue.

J'ose toujours pas entrer.

Loïc passe devant, sonne. Il disparaît.

Marie Servane sort à son tour, toute blanche, encore plus que d'habitude. Elle me traite d'abord de voleuse qui entre dans un bateau qui n'est pas à elle. Puis, d'un ton larmoyant, elle ajoute :

- C'est Marraine. Elle est tombée dans les pommes.
- L'ambulance, c'est pour elle ?
- Oui, elle est morte. Pour toute la vie, je crois.

Et elle se met à pleurer.

Moi, je suis pas triste. Elle est vieille la marraine. C'est normal, à son âge, de mourir. En plus, je suis sauvée. Personne va me punir.

Marie Servane, elle me comprend pas et me dit, très fort :

- Sans cœur, tu as une pierre à la place du cœur. Claire, tu n'es plus mon amie. Pour toute la vie.
- Toi non plus, Marie Servane, tu m'as abandonnée sur le bateau et j'aurais pu mourir. Tu es une Sainte Nitouche.